

[Expos](#), [Focus](#) — 9 mars 2016 19 h 59 min

Musée d'Art Moderne : nouveaux accrochages dans les collections permanentes

Posted by [Thaïs Bihour](#)

Le 12 février dernier, le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris présentait ses nouveaux accrochages au sein des collections permanentes. Soucieux de présenter toute la richesse et la vitalité de la création artistique contemporaine, ce dernier dévoile un parcours où l'éclectisme est au rendez-vous : entre acquisitions du Comité pour la photographie, art vidéo, et œuvres picturales, le cheminement esthétique s'annonce riche, de la réalité la plus crue à l'onirisme fabuleux.



Charlotte von Poehl, *The Notepiece*, 2004. © ADAGP, Paris 2016

Charlotte von Poehl ouvre la voie : ses œuvres, axées sur le jeu sériel de la répétition, offrent une vision privilégiée de son travail où citations et réflexions forment un journal de bord illustré. L'attention dédiée à la temporalité est ici primordiale, presque vitale ; elle est la trace sensible ébauchée sur le papier, de la pratique artistique quotidienne. Harmonieuse, sa démarche se fonde sur une cohérence créatrice, où aucune pièce ne peut être isolée : la série *The Notepiece*, à travers cent dix dessins formant un même projet, témoigne de ce mécanisme singulier en constante évolution. De même, ses *Arrow Drawings* où de multiples flèches identiques s'entremêlent, semblent esquisser la caractéristique d'un monde, où règnent le semblable et le conforme.

Puis, fidèle au travail de l'artiste Tacita Dean – déjà exposée dans les collections, le Musée d'Art Moderne présente *JG*, une vidéographie acquise en 2014. Sous nos yeux, les douces

ondulations aquatiques de lacs gelés apparaissent, presque figées sur la pellicule argentique. Filmées par prises de vue en temps réel et entrecoupées de plans fixes, les séquences défilent lentement. Tacita Dean se joue de la perception et prolonge l'instantanéité dans le temps, troublant le rapport du spectateur à l'image. Cette valeur accordée à la temporalité est redoublée par la référence à la composition de Robert Smithson, *Spiral Jetty* : œuvre de Land art, elle fait elle-même écho à l'ouvrage de science-fiction *La Voix du Temps*, écrit par J.G Ballard en 1960. Tout ici n'est qu'enchevêtrements où passé, présent et futur s'unissent dans une spirale temporelle, tant symbolique que matérielle.



Tacita Dean, *JG*, 2013, Film 35 mm, couleur et noir et blanc avec son optique 26 minutes et 30 secondes.

A l'art vidéo de Tacita Dean succèdent les sculptures et toiles peintes d'Alain Séchas, dont l'accrochage met en dialogue deux œuvres de l'artiste déjà présentes dans les collections du Musée, avec ses créations récentes.



Alain Séchas, *Côte-d'Or*, 2015, Huile sur toile, 130 x 97 cm. © ADAGP, Paris 2016

La figure sculptée *Le Chat écrivain* et la composition abstraite *Untitled 49* forment ainsi la trame créatrice de l'artiste, la clef pour appréhender son travail. Ses nouvelles peintures mettent encore en scène ce personnage mi-homme mi-chat auquel il est attaché : s'il en reprend la figure, elle se fait plus évanescence, comme absorbée par le décor. Avec retenue, Alain Séchas donne à ses chats une posture d'intermédiaire entre le spectateur, l'environnement et les œuvres. Une réflexion picturale, humoristique parfois, bienveillante souvent.



Hugh Weiss, *Charon me tend la main*, 2007, 100 x 100 cm, Collection Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. © Hugh Weiss

Six toiles du peintre américain Hugh Weiss données au Musée d'Art Moderne par sa femme, Sabine Weiss, s'exposent aussi. Présentées aux côtés de photographies, carnets de l'artiste et dessins de Niki de Saint Phalle – avec qui il entretenait une amitié, elles retracent les dernières années d'un artiste heurté par la maladie, mais dont la force et la créativité ne se démentiront

pas. Certes inspiré par le mouvement Cobra ou l'abstraction lyrique entre autres, Hugh Weiss fera toujours preuve d'une grande autonomie, s'émancipant des carcans stylistiques pour forger sa liberté. Parfois associé à la figuration narrative – notamment pour sa participation à l'exposition « Mythologies quotidiennes II » en 1977, il élabore cependant un langage pictural qui lui est propre, où références mythiques, récit personnel et humour se mêlent et se répondent. Ses dernières compositions réinterprètent ces thématiques récurrentes où des monstres étranges et chamarrés se pressent à la surface de la toile : des couleurs vives, de l'onirisme et une ultime légèreté, devant l'imminence de la mort.



J.D. 'Okhai Ojeikere, *Abebe*, 1975,
Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris. © J.D. 'Okhai Ojeikere

Enfin, les derniers accrochages sont consacrés aux acquisitions du Comité pour la photographie 2015, et complètent les fonds du Musée : une œuvre de Malick Sidibé présentant le personnage de *Ballo*, styliste pour les soirées culturelles de Bamako dans les années 1960 ; et deux ensembles de J.D.' Okhai Ojeikere et Kaveh Golestan. Le premier artiste – J.D.' Okhai Ojeikere, dévoile à travers ses clichés en noir et blanc, un tableau de la culture nigériane. Contrairement à ses contemporains photographes travaillant en studios, cet artiste – mort en 2014, souhaitait se confronter à la richesse du Nigéria et à sa population ; un travail esthétique qui sublime le quotidien et les modèles qu'il met en avant. Ici, cinq photographies issues de la célèbre série *Hair Style* sont présentées : collectées dans les années 1960, ces coiffures vues de dos ou de profil offrent un panel de parures féminines qui par leur complexité, s'apparentent parfois à des sculptures. Enfin, dix clichés du photo-reporter iranien Kaveh Golestan sont exposés. Héritage précieux par leur caractère unique, ils sont issus de la série pratiquement détruite lors de la Révolution iranienne de 1979, nommée *Les prostituées du quartier rouge de Shahr-e No à Téhéran*. Des photographies fortes et émouvantes sur la vie de ces femmes vendant leur corps ; des fragments de vie capturés sur la pellicule, avec élégance et sans aucun jugement.

De ces récentes acquisitions où les médiums se confondent, affleure un parcours où la variété des œuvres incite à la réflexion autant qu'à la contemplation. Un témoignage sur une histoire esthétique et culturelle qui ne cesse de se réinventer.

Thaïs Bihour

<http://www.arkult.fr/2016/03/musee-dart-moderne-nouveaux-accrochages-dans-les-collections-permanentes/?print=pdf>